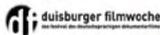


ASC DISTRIBUTION PRÉSENTE



**Il n'y a pas d'étrangers.
Il n'y a que des gens qu'on ne connaît pas encore.**



Atelier de conversation

Un film de
Bernhard Braunstein

PRODUCTION: BERNHARD BRAUNSTEIN / CO-PRODUCTION: ACHER LECOQUETIER / RÉALISÉ PAR: BERNHARD BRAUNSTEIN / MONTÉ PAR: RALPH STÖTTINGER / MUSIQUE: HANNA LUTHE CHADFOUR / COSTUMEUR: NICOLAS JOYE
CLÉMENT MAËL ALEXANDRE ANDRIOLLO, PHILIPPE SCHLINGER / RÉVISÉ PAR: NICOLAS JOYE / RÉVISÉ PAR: DOMINIKA ASCHEVANDEN / RÉVISÉ PAR: LUCIE & CHADFOUR / RÉVISÉ PAR: MATTHIAS VAN BAAREN
MONTÉ PAR: BERNHARD BRAUNSTEIN, DOMINIKA ESCHAUSSCHER / RÉVISÉ PAR: SCHALKEHO (AUT RICH), SUPERSONICLIFE (FRANCE) / RÉVISÉ PAR: FUNDUS BUNDESKANZLERAMT ÖSTERREICH, INA, STADTSPRIVILEGIUM FILM, LAND SALZBURG KULTUR,
KULTURSTIFTUNG LICHTENSTEIN, STADT SALZBURG KULTUR, GAS AND SALZBURG / CO-PRODUCEUR: BIP - BIBLIOTHEQUE PHILLOLOGIE D'INFORMATION, CENTRE POMPIDOU

www.ascdistribution.com



www.ascdistribution.com

ASC



CINÉMA DU RÉEL
FESTIVAL INTERNATIONAL DE
FILMS DOCUMENTAIRES 2017
FILM D'OUVERTURE

ASC DISTRIBUTION PRÉSENTE

PRIX DU JURY
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DOCUMENTAIRES
KARLOVY VARY 2017

Un film de
Bernhard Braunstein

Atelier de conversation

 ZURICH
FILM FESTIVAL

 Reykjavik
International
Film
Festival

OPEN CITY
DOCS

 duisburger filmwoche
das festival des deutschsprachigen dokumentarfilms

57
FESTIVAL
DEI POPOLI

2017 - 72 MINUTES - COULEURS
AUTRICHE/FRANCE/LIECHTENSTEIN

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

SORTIE LE 7 FÉVRIER 2018

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com



Synopsis

Dans la Bibliothèque publique d'information, au Centre Pompidou à Paris, des personnes venant des quatre coins du monde se rencontrent chaque semaine, dans l'Atelier de conversation pour parler français.

Les réfugiés de guerre côtoient les hommes d'affaires, les étudiants insouciants croisent les victimes de persécutions politiques. Malgré leurs différences, ils partagent des objectifs communs : apprendre la langue et trouver des allié(e)s et des ami(e)s pour pouvoir (sur) vivre à l'étranger. C'est dans ce lieu rempli d'espoir où les frontières sociales et culturelles s'effacent, que des individus, dont les routes ne se seraient jamais croisées, se rencontrent d'égal à égal.

Bernhard Braunstein

Né en 1979 à Salzbourg, il a étudié au Département des Sciences de la Communication de l'Université de Salzbourg. Il vit entre Paris et Salzbourg et travaille comme monteur, cadreur et réalisateur de films documentaires. *Atelier de Conversation* est son premier long-métrage documentaire.

Filmographie

The Benevolent Dictator - court métrage documentaire / 2016 / co-réalisé par Martin Hasenöhrl et Albert Lichtblau.

Sleeping Image - court métrage expérimental / 2013 / co-réalisé par Lucile Chaufour.

Pharao Bipolar - moyen-métrage documentaire / 2008 / co-réalisé par David Gross.

Reisen im eigenen Zimmer, moyen-métrage documentaire / 2006 / co-réalisé par David Gross.

Kopfbahnhof, film de fin d'études documentaire / 2003 / co-réalisé par Martin Hasenöhrl.

Note d'intention

J'ai déménagé à Paris en février 2009. Je voulais apprendre le français et tenter une autre vie. J'étais subjugué par la cacophonie et la mosaïque multiculturelle de la métropole. Plus j'observais, plus la ville devenait captivante mais en même temps chaque fois plus insaisissable, plus complexe, surchargée d'images et d'histoires.

À l'euphorie succédait la désillusion. La langue constituait un obstacle énorme. Je ne parlais pas un mot de français, mais j'étais persuadé qu'après quelques mois sur place et un cours de langue intensif, je serais bientôt capable de me faire comprendre. Mais j'ai réalisé, au bout de quelques semaines seulement, à quel point cette pensée était naïve. Même après six mois de séjour dans cette ville, j'étais toujours seul et incapable de prononcer un mot.

La Bibliothèque publique d'information (Bpi), qui se répartit sur trois étages du Centre Pompidou et qui est accessible gratuitement et sans formalités pour tous, constitue une interface pour les différents mondes à Paris. L'énergie que dégage ce lieu dans lequel plus de 4000 personnes du monde entier pensent, lisent, apprennent, discutent, écoutent de la musique, regardent la télévision, naviguent sur le Net, dorment ou viennent tout simplement se réchauffer quotidiennement était contagieuse et motivante. J'y étais souvent pour apprendre le français sur un poste de travail multimédia. Puis un après-midi, j'ai lu un panneau d'information sur lequel figurait une invitation à participer à un groupe ouvert de conversation à l'*Atelier gratuit de conversation*, tous les vendredis à 18 heures. C'était un vendredi après-midi, j'étais resté à la bibliothèque jusqu'au soir et m'étais inscrit sur une liste un quart d'heure avant le début de l'*Atelier* : Bernard, Autriche.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans l'*Atelier gratuit de conversation* avec une quinzaine d'autres personnes, assis sur une des chaises disposées en cercle. C'est avec stupéfaction que j'ai considéré les visages inconnus. On a commencé par un bref tour de table de présentation. Chaque participant(e) venait d'un

pays différent. Tous les continents y étaient représentés à part l'Océanie. J'ai participé régulièrement à l'*Atelier* pendant deux ans. L'idée de faire et de préparer un film m'a accompagné tout au long de la deuxième année.

Tous les protagonistes du film ont vécu une expérience très profonde et intense. Ils ont connu l'abattement et le besoin immense de communiquer que suscite l'incapacité de s'exprimer. L'*Atelier* leur permet de trouver des alliés, d'échanger et de vivre des moments de bonheur très forts et des rencontres humaines intenses.

Je suis très heureux d'observer le choc pacifique des différents mondes, la coexistence des contrastes, et suis enchanté par la beauté des différentes personnes. Ce sont les petits gestes, les visages aux multiples facettes et les histoires qui se cachent derrière, leur manière de coopérer et d'interagir, d'écouter et de parler, de se comprendre et de mal se comprendre, de se trouver et de sourire, qui me fascinent. Pour moi, le noyau émotionnel du film *Atelier de Conversation* se trouve au cœur de cette palette de sentiments, entre la solitude, l'incapacité de communiquer et la naissance de l'espoir.

Après plusieurs visites à l'*Atelier*, j'ai compris l'ampleur des différences qui existent entre les participants et apprécié l'actualité du caractère sociopolitique qu'ils apportent. Ici il y a des étudiants, des médecins et des avocats, des personnes qui ne sont venues que pour une certaine période et qui ne doivent pas craindre pour leur existence. Le quotidien d'autres est marqué par un combat pour la survie brutal et épuisant. À l'*Atelier* viennent des personnes qui vivent dans la rue, sans papiers, qui dépendent des fonctionnaires de l'immigration, d'associations caritatives et d'employeurs qui bien souvent les exploitent. Des "échoués" qui ne peuvent pas rentrer chez eux en raison de conflits religieux et politiques mais qui n'ont pas le droit d'être ici. L'*Atelier* a pour eux une signification que j'ignorais moi-même. Ils sont les bienvenus ici et ils sont tous traités sur un pied d'égalité avec dignité humaine.

L'*Atelier* est un lieu d'espoir, une digression humaine, une parenthèse, une interruption de la lutte quotidienne pour la survie. Il est un point de rencontre tolérant et exempt de hiérarchie, un creuset des nombreuses réalités de vie d'une grande ville.

Interview

de **Bernhard Braunstein, réalisateur et de Raphaël Casadesus, animateur de l'atelier** par **Jessica Duncanson pour FilmDoo**

Comment vous êtes-vous rencontrés et comment est née l'idée du film?

Bernhard: J'ai participé à l'atelier de conversation avant le tournage, et c'est comme ça que j'ai rencontré Raphaël. Je suis autrichien et l'apprentissage du français était pour moi un véritable combat, car je ne parlais pas un mot de français à mon arrivée à Paris. C'est très différent de l'allemand, la prononciation et tout un tas de choses étaient très difficiles. Je cherchais un moyen d'apprendre cette langue, car les cours classiques ne marchaient pas très bien avec moi. Ils se concentraient sur la grammaire, mais la pratique de la langue était mise de côté. Par hasard, j'ai trouvé cet atelier de conversation. J'y suis allé pendant près d'un an. J'ai été fasciné dès le début, mais je n'avais pas en tête de faire un film, plutôt d'apprendre la langue. Cela a donc pris du temps et au bout d'un an, j'ai réalisé que ce serait un beau sujet pour un film.

Raphaël: Quand j'ai animé mon premier atelier, Bernhard était là. Je fais un tas de choses à la BPI du Centre Pompidou, mais c'est ce que je préfère. C'est plus qu'un travail, c'est une expérience pleine d'émotions.

B: C'est une expérience humaine

Il y a tant de thèmes de discussion dans l'atelier, comment avez-vous choisi ceux à faire figurer dans le film?

B: Comme j'y suis allé un an, je connaissais beaucoup de thèmes de discussion. J'ai remarqué que certains sujets étaient très forts et d'autres moins. Quand on a commencé à tourner, j'en ai proposé certains qui pouvaient être intéressants pour le film, mais de toutes façons, on se réunissait avant pour en discuter. Chacun pouvait faire des propositions, c'était un échange.

Cette bulle dans la BPI peut faire peur et mettre les gens mal à l'aise. Comment parvenez-vous à les détendre et les mettre en confiance ?

R: J'ai remarqué que les gens d'où qu'ils viennent, quelle que soit leur langue d'origine, ont honte de mal parler le français. Ils pensent que les Français vont les juger de mal parler. En fait, les Français s'en fichent. Quelquefois ils veulent parler car le sujet les intéresse, mais ils ne parlent pas assez bien pour exprimer leur pensée. Je leur dis que ce n'est pas grave, qu'ils parlent avec leurs mots. Et bien sûr je ne les corrige pas, ce n'est ni mon rôle, ni le but de l'atelier.

B: C'est très important. C'est fondamental. Quand on est corrigé, c'est comme si vous étiez à l'école. Ne pas être corrigé, c'est très important.

Si les gens sont déjà nerveux, mal à l'aise et que vous arrivez avec votre caméra pour les filmer, comment faites-vous pour les mettre en confiance?

B: Je me suis beaucoup interrogé : comment filmer sans détruire cette belle atmosphère? Je n'avais pas de stratégie précise. Les gens arrivaient, écrivaient leur nom sur une liste et le tournage commençait une minute après. On avait très peu de temps pour chasser les appréhensions. En une minute d'échanges, il est néanmoins possible à mon avis de sentir si vous pouvez avoir confiance en la personne ou non. Ces gens avaient confiance en moi, et quelque part cela constituerait un souvenir pour eux. C'est un moment important de leur vie. Et bien sûr il y avait la collaboration de Raphaël qui contribuait à créer une très bonne atmosphère. Vous le voyez et vous vous sentez à l'aise. C'était un mélange : certains étaient sûrs d'eux, d'autres voulaient un souvenir quand d'autres appréciaient cette expérience collective.

R: La plupart du temps, ils oubliaient très vite la caméra. C'est étonnant car elle était assez grosse avec 2 personnes pour la manipuler, mais souvent le sujet de discussion devenait en 5 minutes plus important que la présence de la caméra et des 2 personnes.

Vous avez dit que c'était une expérience humaine. Pour les participants, cette expérience consiste-elle plus en une thérapie pour eux qui sont déracinés, ou juste une leçon de français?

B: L'aspect "thérapie" est très important, mais il y a d'autres aspects de l'atelier. Je pense que la langue est importante et que certains veulent vraiment bien

apprendre et prenaient des notes pour le vocabulaire. Beaucoup étaient là pour se faire des amis. Pour ensuite s'entraider, par exemple pour trouver un logement ou même le partager. Cet aspect social est donc très important, et bien sûr ils vivent tous une expérience difficile et ont besoin d'en parler. C'est le côté thérapie de l'atelier.

R: J'ai été témoin d'une expérience fascinante à l'atelier avec un groupe de 10 personnes, je crois. Au départ, ils allaient boire un verre après l'atelier, puis assez vite ils allaient boire un verre et, de ce fait, ne venaient plus à l'atelier. Ils n'avaient plus besoin de nous.

Certaines discussions sont assez politiques. Est-ce un choix délibéré?

B: D'une certaine façon, tous les sujets sont politiques. Comme nous vivons dans un monde où les crises et les guerres sont partout, c'est assez effrayant. Il était donc important pour moi d'aborder ces thèmes avec des personnes qui peuvent avoir des points de vue très différents. Les opinions sont très diverses. Ils peuvent s'écouter et essayer de se comprendre au lieu de se battre pour leur opinion. Et à l'atelier, le fait de mal maîtriser le français, fait que vous devez être très attentifs à ce que vous dites et comment vous le dites. Je pense donc que cet échange de points de vue est très important.

Dans une scène du film, cela devient tendu entre deux hommes. Dans ce cas, comment gérez-vous ces différends culturels ou même cette intolérance?

R: À propos de cette scène, c'est la première fois que ça arrive en 5 ans, et ça a été filmé! Je le savais donc je n'ai pas voulu les arrêter. Nous avons deux hommes : un égyptien chrétien copte dans un pays musulman, et un syrien. Ils parlaient de la viande Halal. Ici, à Paris, on sait tous en trouver. On parle souvent de comment trouver de la viande halal à Paris à l'atelier. Ils ont commencé à en parler, savoir si c'était difficile ou non à trouver, bref un sujet qui ne prête pas à polémique. Puis c'est devenu plus tendu, non pas dans les propos, mais le ton de voix de l'égyptien. C'était agressif, mais ce qu'il disait ne me posait pas problème. J'ai juste dit qu'il pouvait dire ce qu'il désirait – il n'y a pas de censure ici- mais pas sur ce ton.

B: Je pense qu'il est important pour le chrétien de s'exprimer là-dessus. On sentait sa colère. Pas contre son interlocuteur mais contre les extrémistes. Il a vécu

des choses très dures. Sa mère a été tuée. Il est avocat et défend les droits des femmes, mais il a eu des expériences difficiles, donc il est plein de rancœur, ce que l'on peut comprendre. Je pense que quand il parle au syrien et qu'il l'appelle par son nom, pour moi c'est le signe qu'il ne hait pas cette personne, mais plutôt les terroristes qui ont tué sa mère.

Un sujet qui revient souvent est celui de la crise économique. Et évidemment la "crise des migrants" en Europe qui fait naître tout un tas de stéréotypes et de préjugés sur les migrants. Le but de ce film est-il d'aider à les gommer?

B: Oui, bien sûr c'est l'objectif principal de ce film. Je suis donc très heureux que le film soit vu, voyage à travers le monde avec les festivals et permette aux gens de discuter et d'écrire là-dessus. Nous devons devenir "humains", plutôt que de parler des masses de migrants qui vont nous détruire. Nous devons raisonner en termes d'individus. Je pense que l'on peut voir ça dans mon film. Vous voyez que ce sont des personnes, des êtres humains avec un vécu, et non un danger potentiel pour nous.

Vous avez aussi filmé le reste de la bibliothèque en plus de l'atelier. Pourquoi?

B: Pour moi, il était important de montrer le lien avec le monde extérieur, que nous n'étions pas une utopie ou une bulle. La construction du film est comme un oignon, il y a plusieurs couches. Au milieu il y a le cœur, le cercle de personnes, mais il y a aussi une autre couche qui est la bibliothèque. C'est un endroit très important pour beaucoup de gens qui viennent ici s'instruire et apprendre des langues. C'est un endroit ouvert, de tolérance, où les SDF peuvent venir dormir. Tout cela à l'intérieur du Centre Pompidou qui est un lieu de culture. L'aspect social est aussi important. Par exemple, vous pouvez remarquer que les noirs font le ménage et que les blancs s'occupent des livres. C'est ce genre d'images qui peut faire réfléchir le spectateur.

R: Cette bibliothèque est unique en France. Elle a 40 ans, puisqu'elle a été construite dans les années 70, et de nombreux principes de ces années-là subsistent encore; par exemple il n'y a pas de carte d'inscription. On ne veut pas savoir qui fréquente la bibliothèque. Elle est ouverte à tous.

C'est pourquoi il y a beaucoup de réfugiés car ici on ne leur demandera jamais leurs papiers. C'est un peu une légende dans le monde des bibliothèques à travers le monde. Quand je leur dis que j'ai travaillé ici, c'est comme si je leur disais que j'étais allé dans l'espace! Ils sont persuadés que j'ai plein d'histoires à raconter, et c'est vrai, j'en ai!

B: Ses dimensions sont inhabituelles. Il y a environ 5 000 personnes par jour qui fréquentent la BPI. C'est énorme, c'est l'une des plus grandes bibliothèques en libre accès au monde.

Travaillez-vous sur d'autres projets?

B: Je prépare un film de fiction et de temps en temps, je fais aussi des films expérimentaux. Je travaille sur quelque chose que j'ai filmé uniquement avec un vieux téléphone. Je suis aussi très intéressé par les cochons. Je voudrais éveiller les consciences que le porc est un animal très sensible et sociable.

R: Depuis décembre dernier (2016), je travaille dans une autre bibliothèque, où je fais quelque chose de différent. C'est un endroit plus petit où je fournis aux réfugiés des livres pour qu'ils apprennent le français. Il faut faire comprendre que les bibliothèques sont des endroits d'accueil où chacun est le bienvenu.

Fiche Artistique

Avec

Wenyng, Chine | Giada, Italie | James, Angleterre | Marina, Brésil | Mustafa, Syrie | Mohammad, Syrie | Songmei, Chine | Firat, Kurdistan | Miguel, Pérou | Mehdi, Afghanistan | Nazih, Égypte | Majed, Syrie | Aldo, Italie | Sheila, États-Unis | Nelson, Honduras | Cemal, Turquie | Liliana, Pérou | Hyun-Bi, Suisse | Mohammed, Algérie Mio, Japon | Naira, Bolivie | Silvia | Colombie | Vitali, Moldavie | Mohammed, Afghanistan | Irteqa, Iraq | Tamim, Afghanistan | May, États-Unis | Rommel, Honduras | Roberto, Albanie | Amit, Inde | Aghyad, Syrie | Manuel, Mexique | Lorenzo, Italie | Elizabeth, Brésil | Irena, République tchèque | Gergana, Bulgarie | Dacosta, Ghana | Jocelyn, Madagascar | Yi-Shiang, Taïwan | Bea, Portugal | Paola, Colombie | Monika, Croatie | Chanchal, Bangladesh | Dorjee, Tibet | Moises, Pérou | Hong-Ying, Chine | Homandi, Algérie | Valentina, Italie | Preiseila, Brésil | Adriana, Mexique | Ashraf, Afghanistan | Margaret, Angleterre | Madhavi, Inde | Nicole, États-Unis | Barbara, Italie | Alise, Lettonie | Daniela, Italie | Ivan, Mexique | Enrica, Italie | Cecilia, Argentine | Juliana, Brésil | Anderson, Brésil | Heitham, Libye | Palendran, Sri Lanka | Yolanda, Espagne | Claudia, Italie | Jennifer, Espagne | Marianela, Argentine | Anne, Allemagne | Marta, Italie | Maria Teresa, Mexique | Antía, Espagne | Javiera, Chili | Anna, Corée du Sud | Yoonmi, Corée du Sud

Animateurs et Animatrices

Raphaël Casadesus, Cécile Denier, Marc Guillemot, Anne Jay-Ghilain, Caroline Raynaud, Mathilde Servet

Fiche Technique

<i>Réalisation & scénario</i>	Bernhard Braunstein
<i>Directeur de la photographie</i>	Adrien Lecouturier
<i>Montage image</i>	Roland Stöttinger
<i>Conseillère dramaturgique</i>	Lucile Chaufour
<i>Son</i>	Nicolas Joly, Clément Maléo, Alexandre Andrillon, Philippe Schillinger
<i>Montage son/Mixage</i>	Nicolas Joly
<i>Étalonnage</i>	Dimitri Aschwanden
<i>Musique</i>	Lucile Chaufour
<i>Graphiste</i>	Matthias van Baaren
<i>Producteurs</i>	Bernhard Braunstein, Dominik Tschütscher
<i>Production</i>	Schaller08 (Autriche), Supersonicglide (France)
<i>Avec le soutien de</i>	Funds Bundeskanzleramt Österreich, BKA Startstipendium Film, Land Salzburg Kultur, Kulturstiftung Liechtenstein, Stadt Salzburg Kultur, Das Kino Salzburg
<i>Avec la participation de</i>	la Bpi – Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou

Quelques données sur l'immigration

LA TRIBUNE Questions à Anthony Edo, économiste au CEPII.

(Centre d'Études Prospectives et d'Informations Internationales).

La France est-elle un pays d'immigration massive ?

Oui elle l'a été... à la fin des années 1920, lorsque le pays affichait un taux d'immigration record devant les États-Unis, ou dans les années 1950-1960. Aujourd'hui, avec en moyenne 200 000 immigrés (définis comme des personnes nées étrangères à l'étranger) qui sont entrés chaque année sur le territoire français entre 2004 et 2012 selon l'INSEE ou 235 000 en 2013, soit entre 0,3 % et 0,4 % de la population française, on est loin d'un phénomène massif. A titre de comparaison, ce chiffre correspond à l'arrivée de 291 supporters dans un Stade de France de 81 000 places. Avec un tel taux d'immigration, la France est en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE, qui s'établit à 0,6 %. En outre, pour évaluer de façon pertinente le flux d'immigrés, il faut soustraire aux 235 000 entrées de 2013 les 95 000 immigrés qui ont quitté la France cette année là, ce qui porte le flux net d'entrées d'immigrés à 140 000.

Une autre façon de répondre à la question est de quantifier la contribution des migrations à la croissance de la population française. Pour cela, il convient de comparer le flux net d'immigrés au solde naturel (naissances moins décès). En 2013, la France comptait 243 000 naissances de plus que de décès. L'apport de l'immigration net à la croissance de la population française est donc de moins de 40 % ($140\,000 / (243\,000 + 140\,000)$). A comparer aux presque 200 % que représente l'apport des migrations à la croissance de la population allemande, du fait d'un solde naturel négatif lié à une fécondité en berne.

Donc pas tant d'entrées nettes que ça chaque année. Mais qu'en est-il de la présence immigrée en France ?

Au siècle dernier, la part des immigrés dans la population française est passée de 6,6 % en 1931 à 7,4 % en 1975, puis s'est stabilisée jusqu'au milieu des années 1990. En 2014, l'INSEE a recensé un peu moins de six millions d'immigrés en France, soit 8,9 % de la population. Parmi eux, 3,6 millions sont de nationalité étrangère et 2,3 millions, soit 39 % des immigrés, ont acquis la nationalité française. Selon l'OCDE, la France se situe ainsi au 17ème rang des pays développés pour la part d'immigrés dans la population ; en Allemagne et aux États-Unis, par exemple, 13 % de la population est immigrée en 2013.

Ces chiffres sont-ils conformes à la perception que les Français en ont ?

Loin de là. Les Français interrogés en 2010 par le Transatlantic Trend Survey estimaient que la part des immigrés était de 24 % alors qu'elle n'était que de 8,5 %.

Cette surestimation du nombre d'immigrés qui résident dans leur pays n'est d'ailleurs pas propre aux Français. Les Allemands et les Américains, par exemple, estiment le pourcentage d'immigrés dans leur population respective à 22 % et 37 %, bien au-delà des 13 % réels.

Ces écarts sont-ils liés à l'immigration irrégulière ?

Chiffrer l'immigration irrégulière est par définition difficile. Mais si l'on s'appuie sur les 282 000 demandes de l'aide médicale d'État offerte en 2013 aux étrangers en situation irrégulière ou même sur le chiffre plus élevé qui circule de 500 000 immigrés en situation irrégulière, la part des immigrés dans la population française n'atteint pas 10 %. On est toujours loin de la perception des Français.

Mais alors pourquoi un tel écart ? Est-ce dû à l'inégale répartition des immigrés sur le territoire ?

Probablement. La très forte concentration locale des immigrés et leur surreprésentation dans des quartiers précarisés et modestes peut conduire les Français à estimer qu'il en va ainsi ailleurs et donc à surestimer le nombre d'immigrés dans le pays.

Cet écart entre le chiffre et la perception tient aussi à des confusions, comme celle entre immigrés et personnes nées en France de parents immigrés qui, par définition, n'en sont pas. Cependant, si on ajoute à la population immigrée les individus nés en France dont au moins l'un des deux parents est immigré, on obtient une proportion d'environ 19 % de la population française en 2011, ce qui pourrait indiquer que cette confusion contribue à l'écart observé. Le regroupement familial fait l'objet d'une autre confusion lorsque le discours politique en fait la principale source d'immigration en France, alors qu'il a représenté moins de 24 000 personnes immigrées en 2014 selon le ministère de l'intérieur, soit 11 % seulement du total. C'est un dispositif qui permet aux étrangers vivant en France de faire venir conjoint et enfants de moins de 18 ans. Il ne faut pas le confondre avec l'entrée des membres étrangers de familles de Français sur le territoire qui représente la plus forte composante des admissions au séjour pour motif familial (99 374 personnes).

Cette perception de l'immigration peut-elle changer ?

Pour cela, il faut informer davantage. Une étude réalisée par des chercheurs des universités d'Oxford et Bocconi montre clairement que les individus, lorsqu'ils sont informés des chiffres de l'immigration, sont moins enclins à considérer que les immigrés sont trop nombreux.

Source : INSEE

Propos recueillis par Isabelle Bensidoun & Jézabel Couppey-Soubeyran



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com